

Escapade à Prague

ville aux multiples passés

22/08/2014 18:32

On pourrait dire de Prague ce que Rainer Maria Rilke disait de Rome: elle jouit et souffre de la « multitude de ses passés ».

Débarqués à l'aéroport – Vaclav Havel bien sûr – après vingt kilomètres de campagne et de banlieue, Prague nous apparaît comme un bijou solitaire, qui concentre en lui toute l'histoire et la beauté tchèques, si bien que la plupart des touristes de la République tchèque, ne connaîtront qu'elle.

Pourquoi Prague? Pour comprendre comment la capitale du baroque – baroquissime, dit Borek Sipek – peut-être aussi terre élue de Mozart qui la préférait à Vienne, patrie de Kafka, et, après 6 années d'occupation nazie et 40 ans d'occupation communiste, demeurer « la ville d'or aux cent tours », comme intacte.

En arpentant Prague à pied – mais nous usons aussi gratuitement, privilège de l'âge ou souvenir du communisme, des transports en

commun, et c'est un vrai plaisir, traversant la ville en tramway, d'apercevoir ses clochers, ses palais, ses ponts, ses coupoles – nous sommes submergés par l'histoire et l'entrechoc des passés.

Prague baroque

Notre première visite est pour l'église Saint Nicolas de Malá Strana (la ville mineure). En bas de la tour Saint Nicolas – un escalier de 215 marches conduit à son sommet –

on peut lire: « depuis le début des années cinquante jusqu'à la chute du régime communiste, c'était un observatoire de la Police secrète d'Etat qui observait d'ici les murs dans les ambassades des pays de l'Ouest ».



*Entrée du pont Charles
conduisant à Mala Strana.
Au loin L'église saint-Nicolas*

Quant à l'église – Mozart joua sur les 2 500 tuyaux de son orgue – nous en admirons la grandiose tempête de stucs et de dorures, exemple triomphant de la



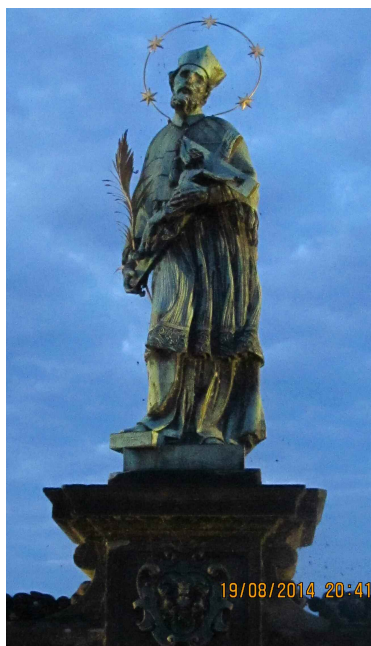
*Le pont Charles,
lieu géométrique du tourisme*

Contre – Réforme et du baroque qui l'accompagne, en écoutant un de ces multiples concerts dont la publicité assaille le touriste.

En 1625, les jésuites, chargés de recatholiciser Prague largement acquise au protestantisme, reçoivent de Ferdinand II de Habsbourg, une église gothique fondée en 1283. En 1653, des architectes italiens restructurent ce qui est devenu le joyau du baroque pragois.

Le pont Charles relie Malá Strana à Stare Mesto (la vieille ville). C'est le lieu géométrique du tourisme. Avec ses musiciens et ses artistes proposant aux passants portraits et caricatures, il a un faux air des ponts de Paris ou de Montmartre. S'y mêlent des Tchèques qui touchent pieusement la statue de Népomucène, un des saints patrons de la ville, les inévitables Japonais, peu d'Allemands et de Français, beaucoup d'Italiens, et quelques couples exotiques avec des femmes entièrement voilées. Ils ne trouveront ici ni mosquées, ni subsides dont à l'évidence ils n'ont pas besoin, mais se mêlent à la foule des touristes.

Le pont Charles est chargé d'histoires. En 1357, Charles IV pose la première pierre, et



*Saint Jean Népomucène,
patron de Prague*

sa statue majestueuse et puissante trône à l'entrée de la vieille ville. Qui est-il ce Charles IV? Roi de Bohême, premier à recevoir la couronne de Rome et le titre d'empereur, il se retrouve à

la tête de toute la chrétienté d'Occident, et fonde l'université de Prague, qui atteint alors son apogée culturel. Le pont, gothique, est comme adouci et ennobli par une galerie de sculptures à ciel ouvert, statues baroques du XVII^e siècle réunies comme en conclave sur la Vltava. Trente-trois statues dont celle de Sainte Luitgarde, voluptueux pastiche du Bernin, et celle de Jean Népomucène, qui, en 1393, fut torturé et jeté du pont Charles pour avoir refusé de dévoiler au roi Venceslas IV une confession de la reine.

La place de Stare Mesta est à son tour une leçon d'histoire tchèque en plein air. Vingt-sept croix blanches gravées au sol symbolisent

les protestants exécutés en 1621 après la bataille de la Montagne blanche qui transforma la Bohême en province autrichienne et la soumit aux Habsbourg catholiques. En 1948 Klement Gottwald y proclama le « coup de Prague » communiste, et 42 ans plus tard, Vaclav Havel y annonça le retour de la liberté. Le centre de la place est occupé par un immense monument en bronze dédié à Jean Hus, brûlé vif en 1415 comme hérétique, et dont les sermons enflammés contre l'Eglise et le pape, entre 1402

et 1412, annonçaient le protestantisme.

Une église s'impose sur la place: Notre Dame de Tyn, d'abord édifice roman, puis église gothique au XIII^e siècle, elle devient au XIV^e siècle la principale église hussite de Prague.

Pour qui n'essaie pas de décrypter ici l'histoire tragique de Prague, la place est paisible et belle, dédiée aux tavernes débordantes de « pivos » - la bière, boisson nationale – et cernée d'anciennes demeures bâties au Moyen Âge, et revues et corrigées dans les styles gothique puis baroque. Si Prague fut « baroquisée » à son corps défendant, elle a su intégrer l'art de l'envahisseur et le transmuier en son génie national.

Du ghetto juif à Kafka

Prolongeant Stare Mesto, l'ancien ghetto de Prague est devenu Josefov, en l'honneur de l'empereur Joseph II qui fit abattre ses murs pour le réaménager et l'assainir. Kafka y vécut et vit disparaître le ghetto: « la vieille ville juive malsaine qui est en nous est beaucoup



Place de Stare Mesto, rendez-vous de l'Histoire

plus réelle que la nouvelle ville hygiénique autour de nous ».

On nous fait payer grassement les billets qui permettent l'accès aux synagogues et au cimetière juif. Il est vrai que « Staronova » est le dernier exemple

de synagogue médiévale d'Europe, que le cimetière, pittoresque amas de pierres, avec ses 12 000 pierres tombales pour plus de 100 000 personnes enterrées, sépultures superposées en raison de l'exiguïté de la place disponible, impressionne, et que la synagogue Pinkas, avec son monument commémoratif des 77 297 noms à la mémoire des victimes juives du nazisme, et les dessins d'enfants de Terezin, camp de rassemblement transitoire, « porte de la mort », est émouvante.

Avec un gouvernement en exil, la Tchécoslovaquie a été soumise, entre 1941 et 1943, au protecteur du Reich, puis à Heydrich, général des SS, dans un pays proclamé « Protectorat de Bohême – Moravie », où se sont appliquées pleinement les lois antisémites.

C'est peut-être au château, sur les hauteurs de Malá Strana, que l'on pressent le mieux Kafka. D'abord rotonde Saint Guy, entreprise au X^e siècle



Le cimetière Juif, 12 000 pierres tombales

cle par Venceslas duc de Bohême, assassiné puis vénéré comme martyr, « le château » comprend maintenant l'immense cathédrale Saint Guy, que Charles IV, élevé à la cour de France, fit construire au XIV^e siècle sur le modèle des cathédrales françaises – et où l'on admire ou s'étonne du sarcophage rococo de Saint Jean Népomucène qui nécessita deux tonnes d'argent pour sa réalisation au XVIII^e siècle – et la Palais royal, qui fut la résidence des rois de Bohême puis des Habsbourg.

Ce château a-t-il inspiré Kafka pour son roman du même nom, et la cathédrale dépeinte dans *Le procès* est-elle celle de Charles IV? À vrai dire, même si Prague l'inspire, il la transforme en topographie imaginaire et labyrinthique qui symbolise notre époque, si bien que le mot « Kafkaïen » est un de ces mots que le monde actuel a choisis pour se décrire lui-même. Juriste au service de la bureaucratie austro-hongroise, Kafka se donne à la littérature comme au seul espace de libération. Se définissant comme « exemplaire typique d'un juif occidental », il écrit peu avant et après la Première guerre mondiale, et



Vue nocturne sur le chateau

dévoile la nature hallucinante de ce que nous appelons la réalité: « La guerre, écrit-il, nous transporte dans un labyrinthe de miroirs déformants... nous tombons d'une oubliette dans une autre, passant à travers tous ces miroirs

comme à travers des trappes ».

On a voulu voir dans le monde des tribunaux évoqué dans *Le procès* un présage des régimes totalitaires à venir. Ce qui est sûr, c'est que la publication tchèque de ses œuvres a été empêchée par le putsch communiste de 1948, que le communisme a frappé d'interdit son œuvre et les études dont il faisait l'objet, et que « la révolution de velours » l'a intégré à la culture tchèque, le proclamant même « un des pères du Printemps de Prague en 1968 ».



Cathédrale Saint Guy, sur le modèle des cathédrales françaises

Les stigmates du communisme

Contrairement à la Russie où l'on peut voir des statues de Lénine et des gratte-ciel staliniens, la Tchécoslovaquie a gardé peu de vestiges de l'ère communiste. Le monument à Staline, qui était aussi sa plus grande représentation au monde – 15,5 mètres sur 22 – a été détruit en 1962, et il n'en reste que le socle de marbre. Discret mais émou-

vant, au bas de la colline de Pétrin, un monument aux victimes du communisme représente le même personnage à différentes phases de la déstructuration provoquée par le communisme; au sol on lit les chiffres du bilan entre 1948 et 1989: 205 486 jugés coupables, 248 exécutés, 4 500 morts en prison, 327 tués en tentant de franchir la frontière, 170 938 exilés.



l'homme déstructuré

monument aux victimes du communisme.

Les vestiges du communisme, il faut les aller chercher au musée du communisme, qui nous accueille avec une matriochka relookée aux dents carnassières. On y trouve des affiches de propagande communiste, des reconstitutions d'intérieur, des statues géantes de Marx, Lénine, Staline. On y a pris le parti de la dérision plutôt que de l'horreur.

A Nove Mesto (la ville nouvelle), la place Venceslas est un concentré d'histoire. Sous la statue équestre de Saint Venceslas, une plaque avec l'inscription « aux victimes du communisme » fait office de mémorial pour l'étudiant Jan Palach qui s'est immolé par le feu en janvier 1969, pour protester contre l'invasion soviétique d'août 1968.

C'est sur cette place aussi que la première République fut programmée



Lénine au Musée !

en 1918, que fut défié l'occupant nazi en 1938, et que fut déclenchée, à la suite d'immenses grèves et manifestations, la révolution de velours.

Près du Pont Charles, nous voyons, exposition temporaire en plein air devant le musée Kampa, des sculptures monstrueuses et noires de bébés aux visages transformés en codes-barres, signés David Černý.

On lui doit aussi, au passage Lucerna, la statue de Venceslas sur un cheval à l'envers. En 2009, Černý avait représenté les 27 de l'Europe selon des clichés: une banderole annonçant « grève » pour la France. Sous le régime communiste, seuls les artistes des Beaux-Arts avaient le droit d'exposer. À sa chute, tout le monde peut se déclarer artiste. D'où les extravagances de Černý. D'où, peut-être, cette « maison qui danse », « Ginger et Fred », dont la forme torsadée évoque la silhouette dansante d'un couple enlacé.

À la fin de la Première guerre mondiale, l'indépendance de la Tchécoslovaquie est proclamée, et Thomas Masaryk, dont on voit la statue à l'entrée du château, devient président de la République, remplacé en



L'horloge astronomique

1935 par son disciple et compagnon Edouard Bénès, qui conclut avec l'URSS un pacte dirigé surtout contre l'Allemagne. Les Tchèques n'avaient pas considéré la Première guerre mondiale comme la leur. En 1938, ils mettaient leurs espoirs dans les alliés, mais les accords de Munich scellent le destin de la Tchécoslovaquie sans qu'elle soit consultée, et le traumatisme issu de cette défaite sans bataille, suivi de l'occupation allemande, explique l'alliance tragique, en décembre 1943, entre la Tchécoslovaquie et l'URSS, par laquelle elle lie son destin à la Russie communiste comme garante suprême, croit-elle, de son indépendance.

Malgré, dans les années soixante, l'âge d'or de la culture tchèque – avec, entre autres, Milan Kundera, Vaclav Havel, Milos Forman – malgré le répit d'Alexandre Dubcek, qui redonne la liberté d'expression, malgré la charte des 77 initiée par Vaclav Havel en 1977, il faudra attendre 1989 pour que se réalise la

révolution de velours, et que Vaclav Havel soit élu président de la République.

Aujourd'hui, après l'arrivée au pouvoir de Vaclav Klaus, ultralibéral et eurosceptique, c'est un président social-démocrate et pro-européen, Milos Zeman, qui est élu en 2013. La République tchèque est entrée dans l'Union européenne en 2004 et prévoit de troquer la couronne tchèque contre l'euro pour 2015. Membre de l'OTAN comme la Hongrie et la Pologne, elle participa à « l'opération » du Kosovo, malgré une opinion publique défavorable, marquée depuis le XIX^e siècle par une sympathie pro-serbe. Il n'est pas sûr que de ces allégeances elle sorte grandie.

Danièle Masson



*L'enfant Jésus de Prague,
symbole de la victoire des Habsbourg*